

La Traductière NUMÉRO 30 - ANNÉE 2012 :

Le lecteur de poésie / The poetry reader

Max Alhau (France)

Gabrielle Althen (France)

Linda Maria Baros (Roumanie)

Janine Baude (France)

Claude Ber (France)

Eva-Maria Berg (Allemagne)

Anne Bihan (Nouvelle-Calédonie)

Judith Bishop (Australie)

Claudine Bohi (France)

Johar Buang (Singapour)

Kenia Cano (Mexique)

Grace Chia (Singapour)

Chow Teck Seng (Singapour)

Denise Desautels (Québec)

Madeleine Gagnon (Québec)

Brigitte Gyr (France)

Hubert Haddad (France/Tunisie)

Dominique Hecq (Australie)

Claude Held (France)

Heng Siok Tian (Singapour)

KTM Iqbal (Singapour)

K. Kanagalatha (Singapour)

Theophilus Kwek (Singapour)

Aaron Lee (Singapour)

Madeleine Lee (Singapour)

Liang Wern Fook (Singapour)

Michael Lynch (Etats-Unis)

Aaron Maniam (Singapour)

Evelyne Morin (France)

Shizue Ogawa (Japon)

Cécile Oumhani (France/Tunisie)

Claudio Pozzani (Italie)

Jacques Rancourt (Québec/France)

Sebastian Reichmann (Fr./Roumanie)

José Luis Reina Palazón (Espagne)

Fabio Scotto (Italie)

Morelle Smith (Ecosse)

Toh Hsien Min (Singapour)

Tzu Pheng Lee (Singapour)

Stefaan van den Bremt (Belgique)

Barry Wallenstein (Etats-Unis)

Jean-Luc Wauthier (Belgique)

Patrick Williamson (Angleterre)

Cyril Wong (Singapour)

Yekta (France)

Yeow Kai Chai (Singapour)

Yi Sha (Chine)

Yong Shu Hoong (Singapour)

Zou Lu (Singapour)

LE LECTEUR DE POÉSIE... PRÉAMBULE

IL LIT

par Jeanine Baude

Le poète lit, devient lecteur. Renverse le miroir, son reflet sur la page. Regarde. Écoute. Le vent l'accompagne dans sa quête de l'autre, des mots. Le plaisir vient. Celui de la bibliothèque. Foison de livres. Images du monde, à l'intérieur de soi. La mer, l'immense bordent sa réflexion. Une rive de rêves. Il s'installe dans le chaud d'un fauteuil comme adossé à la pierre. Rocs de la nuit, du jour. Il voyage entre ciel et soleil, brumes et pluies. Affleure la phrase, celle qui transporte au-delà. C'est New York ou Babel. C'est la révolte, le désir. Une forêt de sens. Cela frotte, une toile rugueuse se répand. Touche de la main le feuillet, le grain. Cela parle. Son univers se déplace, grandit. C'est l'enfance et son cortège de craies, de crayons, d'ardoises. Il écrivait déjà. Il lit.

Une avenue à sa fenêtre, un torrent. L'aube des réverbères. Sur la page, glyptiques. Émaux et camées croisent herbes folles, landes, un autre soi-même qui dérive. Va plus loin. Plus loin encore que l'étendue entre les sphères. La voix lactée. Cela lui appartient au moment de la lecture. Sans frontières, lire, écrire, ne pas sombrer. S'engouffrer dans les flammes. Tenir entre ses paumes un planisphère, l'histoire des hommes à portée du regard. Dans la pupille. Des odeurs, des couleurs et des sons frappent. S'ouvre la porte du labyrinthe, le chemin des dieux, celui du mythe. Il se retourne comme un gant. Revient à une réalité plus forte, le clochard au coin de la rue, la misère. Pourquoi ces soleils si la mer est si noire ?

Un autre soi-même surgit. Lecture. Métamorphose. Enlève ses sept peaux. Laisse tomber. Fracas. Dénude tout ce qui l'entoure. Décape sans restriction. Babil. Revient au mot premier. La syllabe qui ronge jusqu'à l'os. Il est nu.

Trapéziste sous la voûte de toile, s'élance. Son corps empli des lettres qui façonnent, rayonne au-delà. Pas d'arêtes drues, de falaises, de limites. Des routes ouvertes, franches. Lecteur puissant déborde du cadre. Neurones nourris. Cerveau. Colonne vertébrale. Debout entre les lignes, l'azur le tient.

À la proue du navire rejoint l'albatros, l'horizon, la demeure sans que rien non rien ne puisse l'arrêter.

THE POETRY READER... PREAMBLE

HE IS READING

by Jeanine Baude

translated by Maureen Smith

The poet is reading, is becoming a reader. He upturns the mirror, its reflection on the page. He looks. He listens. The breeze goes with him in his quest for the other, for words. Pleasure comes. That of the library. Books in plenty. Pictures of the world. The sea, boundlessness border his thoughts. A riverbank of dreams. He sinks into the warmth of an armchair as if leaning on stone. Rocks of the night, of the day. He travels between sky and sun, mist and rain. The phrase surfaces, the one that takes you way beyond. It's new York or Babel. It's revolt and desire. A forest of meaning. It rubs, a rough canvas is spread. Touches the page, the grain, with his hand. It's childhood and its trail of chalks, pencils, slates. He was already writing. He reads.

At his window, an avenue, a torrent. Lamplight at dawn. Glyptics on the page. Enamels and cameos cross wild grass, heaths, another self drifting by. Go further. Even further than the expanse between the spheres. The Milky Way. That is his when reading. No frontiers, to read, to write, without sinking. Swallowed up in the flames. To hold in his hands a planisphere, human history in view. In the pupils. Scents, colours sounds are striking. The door to the labyrinth opens, the way of the gods, that of myth. Like a glove he turns back. Comes back to a stronger reality, the tramp on the street corner, misery. Why all these suns shining if the sea is so black?

Another self surfaces. Reading Metamorphosis. Removes his seven skins. Drops them. Crash. Makes bare all around him. Strips clean unreservedly. Babbles. Comes back to word one. The syllable that gnaws to the bone. He is naked.

Tightrope walker beneath the big top soars. His body filled with shaping letters, is radiant beyond. No dry ridges, cliffs, limitations. Wide open roads. Powerful reader bursts out of the frame. Neurones well-fed. Brain. Backbone. Upright between the lines, the azure holds him.

At the prow of the boat, he joins the albatros, the horizon, the abode and nothing, nothing at all can stop him.

Max Alhau

(France)

ON LIT UN POÈME...

Quelques mots sur la page
comme la pluie sur la vitre :
on penche de ce côté-ci
qui prend le temps en défaut.

On poursuit dans le soir
sur des chemins ignorés des cartes.

On lit un poème
avec le vent et le silence.
C'en est fait de cette marche
et le livre fermé
– parole renvoyée à son écho –
on se mesure à la lumière.

You Read a Poem

A few words on the page
like rain on the window pane:
you opt for the road
that trips up time.

By night you set foot
on paths absent from maps.

You read a poem
in silence and wind.
This promenade done
and the book now shut
– words thrown back on their echo –
you are weighed against light.

(tr. Donald Winkler)

Gabrielle Althen

(France)

LA CHANSON ABANDONNÉE

On a voulu jouer à une absence de promenade, mais le temps a grandi. Derrière tant de nuages sottement interposés dehors entre le fond du jour et nos projets, se laissaient deviner des phares qui brillaient encore, quelques sommets de montagnes et de tendres excavations faites au ciel.

Il fallut bien cesser de s'apitoyer sur l'ennui. Chaque fois que tu rentreras, la page de ton livre oublié redeviendra spacieuse sous ta lampe.

Te reste à baiser la main continuelle de la lumière qui pourtant se dérobe.

The Abandoned Song

We wished to play at not wanting to take our stroll, but the elements gave their all. Behind so many clouds blithely interposed between the depths of day and our plans, we glimpsed some lighthouses still aglow, a few mountain peaks, and some soft excavations of sky.

No more pity for our ennui. Each time you step back inside the page of your forgotten book will open out, vast once more beneath your lamp.

And you're left to kiss the constant hand of light, though it shy away.

(tr. Donald Winkler)

Claude Ber

(France)

Recto/verso vas-tu le poème lisant
 tympan tendus vers le chantant du chant et quand
 corps et cœur à l'énigme des mots avenants
 le tout de lui fait pansement et pensement ?
 Glissant, fouissant, fouillant et en mémoire revenant
 travaillant longtemps dedans est-ce que tu l'entends
 pliant au souffle du vivant, le vent, le temps,
 appelant épelant qui quoi de toi dedans
 de nous de tout, les emportant, outre passant ?
Verso/recto ensemble je le lis, tu dis. Sur le fil.
 A son cassé cassant. A l'arête du murmure et du cri.
 Pour une crête de sens dans la feuillature des signes.
 Le hasard piégé à la pesée du mot. Dans le resserrement.
 L'étagement. La requête sensible de l'entre deux
 de nous et nous-mêmes. Dans les plis de la langue
 où demeurent l'indécidable et le posé là du sens
 et de l'insensé. Dans le plié. Le replié. Le dense
 dispersé. Et la surprise de leurs coudées.

Recto/verso do you move with the poem, reading,
 ears leaning to the singing of the song
 heart and body receiving the mystery of the words
 does the whole relieve and recall?
 Gliding, rummaging, searching and returning in memory,
 working over time inside do you hear it
 bending to the breath of the living, wind, time,
 calling, spelling out who what part of you inside
 of us of all, carrying them off, beyond passing by?
Verso/recto I read the whole at once, you say. Along the grain.
 Breaking at its brokenness. At the backbone of the murmur and the
 wail.
 For a crest of sense in the foliage of signs.
 Chance that is trapped by the weighing of the word. By constraining.
 Staging. The sensible request passed from us
 to ourselves. In the fold of tongues
 where indeterminacy dwells, and the posing there of sense
 and senselessness. In the fold. Again folded. The dispersion
 of density. And their surprising room to move.

(tr. Judith Bishop)

Eva Maria Berg

(Allemagne)

AM ANFANG

nein selbst ein stein
fliegt nicht
zurück in die hand
er schwimmt und
die augen tauchen
ein unter wasser
finden den atem
das gedächtnis der kiemen
so dass keiner ertrinkt
wenn das gedicht endet
vielleicht der leser beginnt
wort um wort aufzuspüren
nach tragkraft zu suchen
durch die eigene stimme
über den text
und ein ufer hinaus

AU DÉBUT

non même une pierre
ne vole pas
de retour dans la main
elle flotte et
les yeux s'immergent
dans l'eau
ils y trouvent le souffle
mémoire des branchies
ainsi personne ne se noie
quand le poème finit
peut-être le lecteur commence-t-il
à glaner mot pour mot
à chercher une force d'appui
par sa propre voix
au-delà du texte
au-delà d'un rivage

(traduit par l'auteur et Max Alhau)

in the beginning

no even a stone
does not fly
once back in the hand
it floats and
the eyes submerge
in water
there they find breath
memories of gills
so nobody drowns
when the poem ends
perhaps the reader begins
to glean word for word
seeking a buttressing strength
through his own voice
beyond the text
beyond a shore

(tr. Donald Winkler)

Anne Bihan

(Nouvelle-Calédonie)

DÉCHIFFRAGE

Assis debout penché vers
 le poème, à l'écoute de la nuit qu'il ouvre
 des voix apparues,
 ne te demande pas lecteur
 ce qu'il voulut dire, ne te console
 que de ce qu'il creuse, lui l'excroissance
 de ton geste, attelé à déchiffrer
 l'innommable, le corps tout entier saisi
 par l'obscur mais furtivement l'heur quelquefois
 d'êtreindre une aube ;

incertain miroitement sur la mer, souvent tu reconnais
 mieux que lui sa proie, t'en empares et deviens
 ce que tu rêves
 toi qu'acharnée j'oublie devant
 l'imminence de faire face.

Deciphering

Seated standing leaning towards
 the poem, ears trained on the night it opens
 voices appeared,
 reader do not wonder
 what it meant, console yourself
 only with what it exposed, that outgrowth
 of your gesture, harnessed to deciphering
 the unnameable, the body wholly seized
 by darkness but furtively the elation at times
 of embracing a dawn;

uncertain shimmering on the sea, oftentimes you recognize
 better than its prey, you grab it and become
 what you dream
 you who relentless I forget before
 the imminence of facing up.

(tr. Molly Grogan Lynch)

Judith Bishop

(Australia)

ON ENTERING THE POEM

As if a songbird, the mind flies into the poem
looking for an answer to her calls;
a farmer, she cultivates a memory field
where metaphors are tended
for a harvest of ideas;
a believer, she listens for the voice that speaks within her
from the edges of words
in a tongue that's oddly foreign, and yet she understands.
The mind inside the poem is a child
and the words are a dance she wants to follow,
to the forest, to the sea,
whether joy, whether grief;
the mind in the poem is a dancer
dreaming of the source of the music, the minuscule musician
who wrote the score and left the poem
to play alone on stage.

Entrer dans le poème

Comme un chant d'oiseau, l'esprit s'engage dans le poème
à la recherche d'une réponse à ses appels;
fermière, elle cultive un champ de la mémoire
où le soin des métaphores
vise une moisson d'idées;
croyante, elle écoute la voix qui parle en elle
à la lisière des mots
dans une langue drôlement étrange, et que pourtant elle comprend.
A l'intérieur du poème l'esprit est un enfant
et les mots une danse qu'elle veut suivre,
vers la forêt ou la mer,
joie ou chagrin;
l'esprit dans le poème est une danseuse
rêvant à la source de la musique, à ce minuscule musicien
qui a écrit la partition et laissé le poème
jouer seul sur la scène.

(tr. Jacques Rancourt)

Claudine Bohi

(France)

CE QUI SE LIT...

Ce qui se lit s'étire et se soumet ça se retient s'attache et se délivre et toujours recommence ce qui se parle là ne s'exprimera pas oui c'est vrai elle se cache en même temps qu'elle se montre elle se défait se reconstruit ensemble parole que tu cherches au plus près du désir ah être dans le feu être soi-même le feu dans le brasier tomber renaître avec l'oiseau phénix dire encore et oser oui savoir et trouver quelle étrange perte nous aveugle vrai le sac des mots est troué le poème toujours doit le porter le soulever dans les bras tous les poètes que tu aimes habitent dans les trous ils les traversent ils le tentent sans cesse dans quelle absence sont-ils présents dans quel espace chaviré calmé la nuit parfois est dans les dents mais le souffle le souffle cette musique du parler te prend partout elle seule tourne les pages tu cherches dans les phrases ce qui s'y dissimule et qui jamais ne parle tu le comprends ne le déchiffres pas la brume est sur les lèvres et c'est une chaleur car rouge est la douleur – silence tu ouvres encore le livre enfoui une autre fois tu vas tu chercheras le mot qui manque lentement tu l'espères tu reprends la lecture tu vas dans le poème inconsolable mais heureux

What is read...

What is read stretches away and submits it holds itself back binds itself to gives itself up and always starts over what is there spoken of it will not venture a yes true it hides at the same time as it shows itself it undoes reassembles the word cheek by jowl with desire you are seeking ah to be in the fire to be the fire oneself in the brazier to fall and be reborn with the phoenix bird to say again and to dare yes to know and to find what strange loss blinds us true the bag of words is rent the poem must always carry it lift it in its arms all the poets you love live in the holes they pass through them they are always striving to do so in what absence in what capsized space becalmed are they to be found the night is sometimes bitten down upon but the breath the breath this music in speech bears you everywhere it alone turns the pages you seek in sentences what is hiding there and never speaks you understand it do not decode it mist covers its lips and there is warmth for red is pain – silence you reopen the book stowed away one more time you are going slowly you will seek out you hope the missing word you begin reading again you are going into the poem inconsolable but happy

(tr. Donald Winkler)

Johar Buang

(poète malais de Singapour)

FACEBOOK

seperti beginilah, kita telah berada di negeri burung semenjak menulis dan membacakan beratus aksara hikayat. Persidangan ini akan terus berkicauan, riuh abadi mengibas sayap-sayap kalimat, huruf-huruf kehidupan meronta di bawah cangkuk matahari, memestakan erti diam yang selama ini terlipat dalam matahati.

seperti beginilah, kadangkala kita terlupa mengunci pintu rumah, serambi kita terdedah hangat dibias cuaca. Tak ada lagi yang mahu hidup terus terkurung di dalam rumah yang terbuat daripada kotak-kotak peti yang sempit, kita harus berani menerbangkan cinta dan tak perlu bimbangkan apa-apa, kita inginkan biar rumah yang senantiasa ramah dan tersenyum di depan langit tak berpagar, tak ada yang melarang kita untuk mencari rezeki di atas lanskap perkebunan-Nya.

seperti beginilah, kita menzuriatkan tempat burung-burung berlegar, sarang-sarang mimpi yang semakin membusut, agar kita dapat membuat jejak di cakerawala, sebab ke mana lagi kita harus berpindah dari sebuah kota yang tak pernah memerdekakan kita dari pentas keterasingan?

Facebook

c'est bien ainsi, oui : nous sommes finalement arrivés au pays des oiseaux toi et moi, depuis que nous échangeons écritures et lectures de mille histoires. Et cette session encore qui va continuer le gazouillis : incessant bruissement d'aile de phrases qui battent, lettres de vies qui se démènent sous le croc du soleil, afin de célébrer le sens cependant silencieusement replié au cœur des intuitions.

c'est bien ainsi, oui : combien de fois nous est-il arrivé d'oublier de fermer la porte de la maison à clé, et notre véranda restait exposée à la chaleur du-dehors, au gré du temps... Plus personne aujourd'hui ne voudrait vivre entre les barreaux d'une maison faite de petites cages étroites et il nous en faut, de l'audace, pour faire s'envoler notre amour et ne nourrir aucun soucis. Car nous voulons une maison toujours accueillante et sans barrière, sourire offert au visage du ciel, et que personne ne nous interdise d'aller chercher provende au paysage de Sa plantation.

c'est bien ainsi, oui : nous ensemençons les demeures circulaires des oiseaux, nids de rêves qui ne cessent de pousser, afin de laisser notre trace sur la sphère céleste : car où déménagerions-nous encore, depuis une cité qui ne nous a jamais émancipés de ces tréteaux de l'isolement ?

(tr. Georges Voisset)

Kenia Cano

(México)

EL LECTOR DE POESÍA PERSIGUE UN TIGRE

¿Qué lleva el tigre en la boca? No es aquella línea por la que caminas seguro, lleno de gracia. Tampoco la última palabra que mordió tu madre. Quizá el colmillo con el paisaje que sólo vio tu amada. Persíguelo tal vez lleve tu nombre.

Puede que aquí no pase nada, pero si de pronto te encuentras frente a su boca enorme, imagina una línea que no te violente demasiado. Si por algún motivo te extraña la brillantez de su dentadura, ponte quieto y mira si por algún error ves la última mirada que te lanzó tu padre. Puede ser que por mala astucia sólo recuerdes su aliento, los restos de sangre de algún ciervo.

Quizá te sientas perdido y dudes por un instante si este tigre es real y entonces su gruñido rasgue el sonoro perfil de tu cara y tu pregunta.

Pero ¿Qué lleva en su boca? ¿La palabra conejo? ¿La escurridiza y vulnerable imagen que te refleja? Acaso un conejo ciego. Confiarás entonces en tus ojos, los que besó tu abuelo el día de tu boda. ¿Cuándo besaste los ojos de alguien por última vez?

¿Por qué me interesaría saber que lleva en la boca?

¿Qué te hace pensar que lo perseguiría?

Confío en aquello que buscan tus ojos insatisfechos.

¿Muerde el seno de tu primera novia? ¿Saliva la leche de un hombre joven?

¿Exhala el miedo que apenas te responde?

A través de esta boca veo a un tigre libre en tus ojos. No puedo asegurarlo, sé que hay un tigre pero no sé si despierto. ¿Despierto un tigre en tus ojos?

Le lecteur de poésie poursuit un tigre

Que porte dans sa gueule le tigre ? Ce n'est pas cette ligne où tu chemines tranquillement, plein de grâce. Pas non plus la dernière parole grommelée par ta mère. Peut-être la canine avec le paysage que seule a vu ta bien-aimée. Poursuis-le, peut-être porte-t-il ton nom.

Il se peut que rien ne se passe ici, mais si d'un coup tu te retrouves face à sa gueule énorme, imagine une ligne qui ne te heurte pas trop. Si pour une raison quelconque la brillance de sa dentition t'étonne, calme-toi et regarde si par erreur tu ne verrais pas plutôt le dernier regard que t'a lancé ton père. Peut-être qu'en raison d'une mauvaise ruse tu ne te souviens que de son haleine, des restes de sang de quelque cerf.

Peut-être te sens-tu perdu et te demandes-tu un instant si ce tigre est bien réel et si alors son grognement n'écorche pas le profil retentissant de ton visage et de ta question.

Mais que porte-t-il dans sa gueule ? Le mot lapin ? L'image insaisissable et vulnérable qui te ressemble ? Peut-être un lapin aveugle. Tu feras alors confiance à tes yeux, ceux qu'a baisés ton grand-père le jour de ton mariage. Quand as-tu baisé les yeux de quelqu'un la dernière fois ?

Pourquoi devrais-je m'intéresser à ce qu'il tient dans sa gueule ?

Qu'est-ce qui te fait penser que je le poursuivrais ?

Je me fie à ce que cherchent tes yeux insatisfaits.

Le sein de ta première fiancée mord-il ? La sève d'un jeune homme jaillit-elle ?

Expulse-t-il la peur qui te répond à peine ?

A travers cette gueule je vois dans tes yeux un tigre libre. Je ne peux te l'assurer, je sais qu'il y a un tigre mais je ne sais pas s'il est éveillé. Y a-t-il un tigre éveillé dans tes yeux ?

(tr. Jacques Rancourt)

Grace Chia**(Singapour)****♫JINN**

It was your fault, man of cork –
your need to prod, shake, flick the bottle.
I was contained, brimming with bubbles,
one pop away from eruption.
Were you looking for a genie to grant your wishes?
Rub, rub, rub, I am a tub of joy;
a jinxed minx bopping up and down my vessel.
Come hither to me, this, I command;
I have the mystical cure to your mysterious sore
cankering away at your inner core.
If you drink my fluid it will expand you,
contract you, bind you to my will.
You will not be able to escape, my sadomasochist.
Let me out now, my Aladdin:
you cannot stop a goddess feverish in flight –
I am soaring with the souls in purgatory,
lost in their way to delirium.
Now, you, uncork me.

Djinn

C'était ta faute, homme de liège –
ton besoin de tarabuster, secouer, tapoter la bouteille.
J'étais enfermée, environnée de bulles,
à deux doigts de jaillir.
Cherchais-tu un génie pour accomplir tes désirs ?
Frotte, frotte, frotte, je suis un bain de joie ;
espiègle ensorcelée, je rebondis dans mon réceptacle.
Viens ici, je te l'ordonne ;
ma mystique soignera la plaie mystérieuse
qui te ronge au plus profond de toi.
Si tu bois mon breuvage, il t'agrandira,
te rétrécira, t'asservira à ma volonté.
Tu ne m'échapperas pas, mon petit sadomasochiste.
Libère-moi maintenant, mon Aladin :
tu ne saurais entraver l'élan d'une déesse enfiévrée –
Je m'élève avec les âmes au purgatoire,
égarées dans leur délire.
Allons, débouche-moi, toi.

(tr. Claude Held)

Chow Teck Seng

(Singapour)

当灵感逮捕了诗人

【如懵懂孩童的诗人】
一坚持迷恋思考的男人
任女人挑逗
任寂寞色诱

【飞走的灵感】
一险被尘网捕捉的蝴蝶
被发现
在某朵花上
安静站成一枚微颤的标本

【一瞬间的逮捕行动】
文字绑架眼睛
历史囚固语言
我用误读牵你的手
牵手 是最温柔的逮捕

Quand l'inspiration capture un poète

[Po te candide]

Un homme  pris par la pensée profonde
indifférent
  l'attrait des femmes
ainsi qu'au charme de la solitude

[Inspiration envolée]

Un papillon échappé d'une toile de poussière
est aperçu
posé sur une fleur
en spécimen quiet, qui frémit à peine

[A l'instant de la capture]

Les mots ravissent les regards
L'histoire emprisonne la langue
Je tiens ta main par une lecture trompeuse
Main dans la main, capture est douce

(tr. Fu Jie)

Denise Desautels

(Québec)

ET CLAC

Me voici lisant à haute voix
à haute voix me répétant « *elle vivait de mots* »
dira-t-on un jour. Me voici lectrice de la
haute voix m'obstinant à me cogner
au quotidien le cœur contre
les doutes, les cris et les heurts
de ceux et celles qu'à haute voix je lis
opiniâtre, parce que leurs doutes
cris et heurts percutent fort
contre le chaos, échos
de claquements, bruits de langues
mensonges et guerre unanime
contre le moindre cœur
humain, mon cœur

Bang Crash

Here I am reading out aloud
repeating aloud "*she lived on words*"
that's what they'll say one day. Here I am a reader
aloud stubbornly continuing to knock into
everyday life my heart opposed to
the doubts, the cries and the collisions
of those whom I read aloud
obstinate, because their doubts
cries and collisions crash
into the chaos, the slamming
echos, the rumeur of tongues
the lies and the unanimous war
against the slightest human
heart, my heart

(tr. Anthony Hubbard)

Madeline Gagnon

(Québec)

LE LECTEUR DE POÉSIE

Jusqu'ici c'était un chant là-bas en forêt d'arbres l'écho
 À haute voix ça résonnait clameurs cordes partout
 Comment faire autrement dans la vallée à travers monts et lacs
 Allions à la demeure du temps passant de la cave au grenier
 Où nous vendions à la petite semaine notre âme au temps
 Quand le vent debout dans le vent une harpe comme on l'imagine depuis
 Dites-moi amis dites-moi aimants par quels méandres la poésie a-t-elle rejoint ses
 foyers
 Avec la voix toujours la voix de la rivière sur les chemins terreux parfois lisses
 Pour que s'imprime le temps au creux de la maison du temps
 Mais il y a la lune dans l'angle face au lit une lectrice à la fenêtre ainsi
 La lune dans tous ses états les femmes de lune sur les toits
 À toutes les heures à toutes les saisons le flot ne s'arrête pas le flot
 Le soleil quant à lui par ses reflets seulement sinon c'est l'aveuglement
 Ses réverbérations ses dessins sur les murs à travers givre
 Là le silence le grand silence des espaces blancs
 Vie partout tenant à un fil qui va des lucarnes au jardin
 Filet danse tempo pianissimo tout autour de la sphère Ah!
 Jusqu'à la porte d'horizon par où filent les étoiles si loin quand ça se perd si près
 voyez-vous

The Reader of Poetry

So far it was a song far off in a forest of trees the echo
 Aloud it resounded chords clamour everywhere
 How could it be else in the valley across mountains and lakes
 We found our way to time's dwelling went from cellar to attic
 Where we sold our souls bit by bit to time
 When the wind straight up in the wind a harp as we've visioned it since
 Tell me friends lovers tell me by what meanders has poetry come home to its
 hearths
 With the voice always the voice of the river on the dirt roads sometimes smooth
 So that time be imprinted in the hollow of the house of time
 But there is the moon in the corner facing the bed a woman reading at the window
 like this
 The moon all in a state the moon women on the roofs
 Any hour any season the tide doesn't stop the tide
 And the sun only reflected if not comes blindness
 Its resonance its drawings on the walls through frost
 There the silence the great silence of white spaces
 Life everywhere hanging by a thread going from dormers to garden
 Strand dance tempo pianissimo all about the sphere Ah!
 Up to the horizon's door through which stars dart so far away when things go lost
 so close to hand don't you see

(tr. Donald Winkler)

Hubert Haddad

(France/Tunisie)

LE PLUS BEAU VERS

le plus beau vers est ma damnation et mon salut à l'envers du chemin
 l'évasif instrument du génie s'y dérobe sûre algèbre au fond des
 mots mêlés quels dieux cachés dans ces divers sommeils la
 soufflerie des anges tant s'épuise aux vains cieux où l'adieu perpétue
 l'écho des litanies va complainte hantée en ces noires prairies et
 sans fin replonge au lac d'amnésie le poème de l'œil erre d'île en ailes
 courbes aveugles où nos vies se délient neiges éblouies au clair jardin
 d'enfance la seigneurie du diable s'arrête au firmament

Je m'en vay lamenter sous les sombres campagnes

.....

Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille

en longue résonance dans l'étang de mémoire quelle errante élégie
 profane d'un doigt complice l'invisible ellipse aux galbes liés par
 chance relire un vers est lire en ce revers d'absence où chaque
 regard bat le grain fou de l'oubli tout m'échappe aujourd'hui des fanes
 en ces complies

L'ombre est noire toujours même tombant des cygnes

The most beautiful line

the most beautiful line is my damnation and my salvation on the
 reverse of the road the evasive instrument of genius shies away from
 it a sure algebra at the root of jumbled words what gods hidden
 in these varied sleeps the bellows of angels blow themselves out in
 the futile skies where farewells perpetuate the echo of litanies
 go haunted plaint into those dark plains and dive endlessly into the
 lake of amnesia the poem of the eye wanders from island to wing
 blind curves where our lives unfurl dazzled snows in the bright
 garden of childhood the devil's estate stops short at the firmament

I shall away and wail beneath sombre landscapes

.....

Or the hunter's farewell greeted by a faint echo

will long resound in the pool of memory what wandering elegy
 profanes with a conniving finger the invisible ellipse on the curves
 connected by chance to reread a line is to read in this reversal of
 absence in which each glance threshes the wild grain of oblivion
 all the stalks and leaves escape from me today in this compline

The shadow is always dark even thrown by swans

(tr. Roger Little)

Dominique Hecq

(Australie)

READING IN BRAILLE

Against the heavy sky day after day you live
and look for words under your own eyelids.

In the darkness comes a turning
where everything leads to this
inbetween, this inward sun.

And so you write the way you hang
the washing out, pegs in your mouth
knowing full well it's not Monday.

*The sun dictates our daily tasks
and the prayers that rise towards the newly dead
like butterflies surrendering to every breath.*

Lecture en braille

Sur un fond de ciel lourd jour après jour tu vis
à la recherche de mots sous tes paupières.

Dans l'obscurité vient un tournant
où tout conduit à cet
entredeux, ce soleil intime.

Voilà que tu écris comme tu étends
le linge, les épingles dans la bouche
en sachant bien que ce n'est pas lundi.

*Le soleil dicte nos tâches quotidiennes
et les prières qui s'élèvent vers les morts récents
ainsi que des papillons qui s'abandonnent au moindre souffle.*

(tr. Claude Held)

Claude Held

(France)

DIALOGUE DU LECTEUR AVEC SON DOUBLE

(d'une main, il tient un poème ; de l'autre, un verre ; les deux semblent inépuisables)

- **Ça parle de quoi ?** - Ça parle ; ça parle sans parler ; ça déparle.
- **Ça fait quoi à la langue ?** - Un trou qu'il faut boucher avec un autre trou.
- **C'est bon pour la langue ?** - Ça la fait jouir ; ça la fait se tordre de rire et de douleur et de joie et de tristesse et de douceur ; ça lui fait aimer la différence des autres langues, leur intonation, leur chant ; le poème franchit d'un trait les frontières de la phrase ; il donne un sens au silence.
- **Ça commence où ?** - C'est un grain, un grain de blé, un grain de sable dans l'engrenage des matins monotones, un grain d'orage ; c'est un grain dans la tête, un grain à moudre, un grain à engranger, un grain pour la soif.
- **Ça va jusqu'où ?** - Un mot en entraîne un autre ; on en vient aux mains ; elles écrivent ; elles écrivent ce qui va, ce qui vient, ce qui nous marque et nous retient et nous construit et nous efface pour un oui, pour un non, pour la blessure de la beauté dans la caresse de la langue ; les mains écrivent le scat, le rythme où ça bat contre les dents, contre le palais, contre les lèvres, le rythme du sang qui vibre et résonne longtemps après jusque dans la mort.

Conversation Between the Reader and His Alter-Ego

(in one hand a poem; in the other, a glass, both seemingly inexhaustible)

- **What's the story?** The story tells; it tells without telling; it untells.
- **And the language?** - A hole to be stopped with another hole.
- **Does the tongue like to tell it?** - Ecstatically, with great shrieks of laughter, pain, joy, sadness and sweetness; of loving other languages, their tones, their music; the poem goes right through the edges of a sentence; it gives meaning to silence.
- **Where does it start?** With a grain, of wheat, of sand in the gears of monotonous mornings, a seed that brews a storm in the brain, to mill, to store in case of thirst.
- **How does it end?** A word carries along another; they show their fists; these write; they write what comes and what goes, what touches us and what stops us, what makes us and what erases us for no reason, for beauty's wounds in the tongue's caressing; the hands write the scat, the rhythm where it beats against the teeth and the palate and the lips; the pounding of the blood vibrant and resonating long after death.

(tr. Molly Grogan Lynch)

Heng Siok Tian

(Singapour)

WILL IT MATTER...

Will it matter if a poetry reader
is male or female, brain or soul treasure?
What height, weight, shape, colour is the measure
of such readers: poetics considered?
How might it matter if a child reader
have style, subject, domestic circumstance
passed down from Dante or Book of Changes?
How might it shape subjects: reconsider.

Let me count the ways of comparing them:
if pen is phallic, what makes woman tick?
Is memory unsexed, are words ungendered?
Do I really read poetry, body crammed?
Softness-strength, roles read, life-ly- death-ly click?
How do yin-yang poetics surrender?

Poetry reader is friend, lover, rival;
no matter as long as it's life's revival.

Between space-lines is a breathing poetry
reader, as long as life is read poetry.

Est-ce que ça compte...

Est-ce que ça compte si un lecteur de poésie
est homme ou femme, cerveau ou trésor d'âme ?
Quels sont les taille, poids, forme, couleur
de tels lecteurs : poétiquement parlant ?
En quoi ça compterait si un enfant lecteur
apprenait le style, la matière, les affaires domestiques
à partir de Dante ou du Livre des Transformations ?
Comment cela pourrait-il donner forme aux sujets : voyons.

Que j'énumère les façons de les comparer :
si la plume est phallique, qu'est-ce qui motive la femme ?
N'y a-t-il pas de sexe pour la mémoire, de genre pour les mots ?
Est-ce que je lis vraiment de la poésie, corps compressé ?
Douceur-force, lecture de rôles, vie-vrière- mort-rière motivation ?
Comment capitule la poétique du yin et du yang ?

Le lecteur de poésie est ami, amant, rival ;
qu'importe tant qu'il s'agit de vie renouvelée.

Entre les lignes respire un lecteur
de poésie, tant que la vie est poésie qu'on lit.

(tr. Marilynne Bertoncini)

KTM Iqbal

(poète tamoul, Singapour)

கடவுளும் கவிதையும்

.....

வார்த்தை மலர் தூவி

உன்னை வரவேற்க விரித்து வைத்த காகிதக் கம்பளம்

நெடுநேரம் காலியாகவே கிடக்கிறது

என்

ஓவியமாகவும் , இசையாகவும்

காதலியாகவும் இருப்பவளே

உன் பட்டுப் பாதங்கள்

அதில்

எப்போது பதியும் என்றேன்

இறைவன் போல் நானும்

எங்கும் இருப்பவள் என்றாள்

என் எழுதப்படாத காகிதங்களில்

நிறையக் கவிதைகள்

===== [க.து.மு.இக்பால்]

LA POÉSIE IMMANENTE COMME DIEU

Le tapis de papier que j'ai déroulé
et que j'ai parsemé de fleurs de mots
depuis longtemps pour t'accueillir
est toujours vide

« Ma peinture, ma musique,
mon amour que tu es,
quand comptes-tu
y poser tes pas de velours ? »
Lui ai-je demandé

« Comme dieu, moi aussi
je suis partout », dit-elle

Mes pages blanches
Se remplissent de poèmes

(tr. Geetha Ganapathy-Doré)

K. Kanagalatha

(poète tamoule, Singapour)

உள்ளின் வெறுமை

கணினித் திரையில்
 சிறுத்தும் பெருத்தும் நகரும்
 வார்த்தைகளின் வலைப்பின்னல்
 வாழ்க்கையுள் கரையுமா?
 இறுதித் தேர்வுக்கு விரையும்போது
 தடைப்பட்ட ரயில் சேவை,
 கொசுக்கள், முகத்தில் தெறிக்கும் எதிராளியின் எச்சில்
 என எனது உணர்வுகள் பற்றிப்
 பேசுகின்றன அக்கவிதைகள்
 ஒருவேளை வார்த்தைகளுக்கு இறக்கை முளைக்கலாம்
 நான் மௌனத்துக்குள் பறக்கிறேன்
 நிர்வாணத்திலிருந்து தப்பித்து
 தாங்கள் ஊமையாக்கியவர்களைப் பற்றி
 ஏன் அவை பேசக் கூடாது?
 பேசும்
 வாசகர் எவருமற்றுத் தனிமையில்
 விடப்படும்பொழுது.

The Emptiness Within

Watching the web of words
 growing and shrinking onscreen
 I wonder
 if they'd ever fuse with life
 the poem speaks of
 things I relate to
 the train breakdown, being late for the final paper,
 about annoying mosquitoes
 and the saliva splattering from the talkative person sitting across
 maybe the words will grow wings
 I am flying into silence
 away from the nakedness
 why don't they describe
 the reader they seem to mute
 they will, perhaps when they are left alone, with no reader

(traduction de l'auteur)

Vide intérieur

Les mots qui défilent
 en grandes ou petites lettres
 et qui s'entrelacent
 sur l'écran de l'ordinateur
 s'intégreront-ils dans la vie ?
 Ces poèmes évoquent
 le service des trains interrompu
 quand je me dépêchais d'aller à l'examen final,
 les moustiques, le postillon de l'interlocuteur sur mon visage
 et mes autres impressions.
 Peut-être les mots se verront-ils pousser des ailes.
 Me voilà en vol dans le silence
 Pour m'échapper de cette mise à nu.
 Pourquoi les mots ne parlent-ils pas
 des personnes qu'il ont rendues muettes ?
 Ils parleront
 quand ils seront laissés seuls
 sans lecteur pour les lire.

(traduit du tamoul par Geetha Ganapathy-Doré)

Theophilus Kwek

(Singapour)

MORNING AT DACHAU

Like reading a poem: we disembark,
feel the bump at the end of the line. Pose for a picture,
proceed – inside is plain, bare. An expanse that begs us
not to look for anything. We are taken briefly through,
along the fence to the killing-room, walked cursorily down the path
made, in the first year, by the convicts. Here,
mouths our guide, is roughly where they would have stayed.
But there is nothing. Only shade, and pebbles turned by winter wind.
Time is given us, afterwards, to wander between the poplar lines,
to return, alone, into the sun's spartan glare.
At first we are unsure of what is meant for us to discover.
The place is terse, and flowers
others have brought seem out of place. Yet as we walk
into the stillness of the chapel at the end of the trees,
captive to the thought that what is left is always less,
what enfolds us is the conclusion that little is saved of what lived first,
and ours it is to discern, from that torture, a finished verse.

Matin à Dachau

Comme lire un poème : on débarque,
on sent le choc à la fin du vers. Pose pour une photo,
on avance – l'intérieur est simple, dénudé. Cet espace nous supplie
de ne rien chercher. On nous fait visiter très vite,
longer une clôture jusqu'à la chambre à gaz, suivre à la hâte le chemin
tracé la première année par les prisonniers. Ici nous sommes,
signale notre guide, plus ou moins à l'endroit où ils se trouvaient.
Mais il n'y a rien. Seuls l'ombre et les cailloux que déplace le vent
d'hiver.

On nous laisse aller ensuite, à notre guise, entre les rangs de peupliers
puis revenir, seuls, dans l'aveuglement d'un soleil implacable.

Au début on ne sait pas ce qu'on doit découvrir.

L'endroit est dépouillé, et les fleurs
apportées par d'autres semblent déplacées. Pourtant quand on pénètre
dans la paix de la chapelle au bout des arbres,
obsédé par la pensée que ce qui reste est toujours si peu,
la conclusion s'impose : ce qui fut vécu subsiste à peine ;
à nous de discerner, dans ces tourments, un poème qui s'achève.

(tr. Claude Held)

Aaron Lee

(Singapour)

THE POETIC READER

On a lukewarm Saturday evening I drift outside,
exploring. I walk farther than I had intended.
Everything is alive and pearlescent in the sun.
Even the trees appear to dance — leaf-tips, flowers
and barked stems fearsomely mismatched,
a tapestry of years and songs and colour.
I think of Donne, how he went walking too,
watched shadows wear away while love grew,
and remembered the sweep of time. In his book
no words needed saying, neither shout nor whisper
but only light unravelling into dark,
water to air. So I keep walking,
time keeps passing, life's joyful flicker.

Le lecteur rêveur

Par un de ces doux samedis soirs, je sors flâner,
je pars à l'aventure. Je marche plus loin que prévu.
Sous le soleil toute chose irisée palpite.
Les arbres eux-mêmes ont l'air de danser – pointes des feuilles, fleurs,
amas de troncs d'arbres écorcés
en une tapisserie d'ans, de chansons et de couleurs.
Je songe à Donne, à sa façon de marcher lui aussi,
d'observer le recul des ombres à mesure que l'amour croît,
de se souvenir du temps qui emporte. Dans son livre
nul besoin de mots pour dire, ni cris ni murmures
mais une lumière qui seule s'insinue dans l'obscurité,
comme de l'eau dans l'air. Et tandis que je continue de marcher,
le temps continue de passer, flamme dansante de la vie.

(tr. Marie-Andrée Lamontagne)

Madeline Lee

(Singapour)

THE POETRY READER

someone said to the poet
you must read voraciously
to which she said
nought at all
someone said to the poet
you must read more
to which she cringed
for fear of mimicry
someone said to the poet
you must tell us what to read
to which she muttered
porter oliver duffy
someone said to the poet
you must tell us how to read
to which she uttered
caesura

Le lecteur de poésie

quelqu'un a dit au poète
vous devez lire voracement
à quoi elle a répliqué
pas du tout
quelqu'un a dit au poète
vous devez lire plus
devant quoi elle a reculé
par peur de mimétisme
quelqu'un a dit au poète
vous devez nous dire quoi lire
face à quoi elle a marmonné
Porter Oliver Duffy
quelqu'un a dit au poète
vous devez nous dire comment lire
sur quoi elle a hurlé
césure

(tr. Jacques Rancourt)

Liang Wern Fook (梁文福)**(poète chinois de Singapour)**

一首诗的读法

大声是要强拍记得
什么是痛
速读是要断句记得
快乐像梦

背诵是要舌头记得
辛辣让恨变美
触摸是要手指记得
尖刻令人沉醉

记得是为了记得
呼吸之不可思议
不记得是为了记得
每次都是重新起飞

每次都是 重新飞起

Lecture protéiforme d'un poème

A haute voix : les éclats ravivent
Le feu de la douleur
A toute vitesse : les césures évoquent
La joie comme un rêve

Récité par cœur : la langue se rappelle
Que des piques embellissent la haine
Par toucher : les doigts reconnaissent
Que la fougue est ivresse

La mémoire a mission de se mémoriser
Que la respiration est miraculeuse
L'oubli est pour ne pas oublier
Qu'à chaque fois on reprend le vol

Encore et encore

(tr. Fu Jie)

Michael Lynch

(Etats-Unis)

READING POETRY IN ISTANBUL

This black line of ash holding a dawn without sound, as if listening it awaits its becoming, the way we hear a word seeking inside that other unspoken word held there inside the white circle of the Mosque, where a skirted dancer turns her silence into sudden wings opening this city like a tongue touching the lips of a whispering woman...

what is a word anyway, but an image of light, a whisper of that dawn that holds its absence like a missing season, a great migration of light crossing the stone birds searching for their radiance the way the shells of locusts peeled from the evening trees, become a white wind, black as the fingers of a woman's hair...

O you who are among those braille voices calling out to the unknown silence, the way the man sweeping barefoot these steps, his hands of straw whisking away the center of his breathing, holds the light lingering inside the center of his silence, humming how wordless the earth becomes now that we must forget everything, these absent sounds, these unknown rivers...

Lecture de poésie à Istanbul

Cette ligne de cendres noires retenant une aube silencieuse, l'écouter qui attend son éveil, comme on entend un mot cherchant en soi cet autre mot inexprimé, retenu ici, dans le cercle blanc de la Mosquée, où une danseuse en jupe fait soudain de son silence des ailes ouvrant cette ville comme une langue touche les lèvres d'une femme qui murmure...

Qu'est-ce qu'un mot, d'ailleurs, sinon une image de lumière, le chuchotement de cette aube qui retient son absence comme une saison manquante, une grande migration de lumière croisant les oiseaux de pierre qui cherchent leur éclat comme les chrysalides des locustes se détachent des arbres crépusculaires, deviennent un vent blanc, noir comme les doigts d'une chevelure de femme...

Ô toi qui, parmi ces voix en braille, hèles le silence inconnu, comme l'homme qui parcourt pieds nus ces marches, ses mains de paille chassant le centre de sa respiration, retient la lumière qui s'attarde au centre de son silence, fredonnant que la terre devient muette maintenant que nous devons tout oublier, ces sons absents, ces rivières inconnues...

(tr. Marion Boelet)

Aaron Maniam

(Singapour)

SONNET

My earliest response was a deep fear
 Of forgetting you: naughty-eyes smile, laughter-lilt,
 Your hands reluctantly in mine, quizzical tilt
 Of your head as you explained that, even with sheer
 Willpower, you couldn't feel the same. When first
 You said that, some poetic dam burst,
 My heart flooded with memories I thought
 Might dissolve if not pinned to words.

Only now, fraught
 With tearlessness, do I learn that forgetting might
 Have been kinder. The shards are always there, stark
 Sentinels keeping sleep at bay; reminders of the need to fight
 To be happy. Each day, first light
 Brings a shining sliver of comfort. Then awareness, sight
 And all I remember begin again their passage to the dark.

Sonnet

Ma toute première réaction fut la peur extrême
 De t'oublier : le sourire espiègle de tes yeux, l'inflexion de ton rire,
 Tes mains réticentes entre les miennes, l'inclinaison narquoise
 De ta tête au moment où tu m'expliquais que, même avec
 Toute ta volonté tu ne pouvais éprouver la même chose. La première fois
 Que tu me le dis, une digue poétique déborda,
 Mon cœur submergé de souvenirs, pensai-je,
 Pourrait se dissoudre s'il n'était épinglé à des mots.

Ce n'est que maintenant
 Que, privé de larmes, j'apprends que l'oubli eût pu
 Être plus doux. Les éclats sont toujours là, sombres
 Sentinelles écartant le sommeil ; rappels de la nécessité de lutter
 Pour être heureux. Chaque jour, l'aurore
 Apporte une brillante lueur de réconfort. Puis la conscience, la vue
 Et tout ce dont je me souviens reprennent leur route vers l'obscurité.

(tr. Marilynne Bertoncini)

Évelyne Morin**(France)**

Tel Eurydice tu passes le seuil inconnu de la page
Le chant orphique te libérant de l'obscur
silence du lieu sans nom
Tu reconnais la parole perdue au milieu des ténèbres et tu sais que là
demeure la joie
Tu avances vers le soleil
avec celui qui révèle la face cachée de l'ombre
Tu traverses le miroir avec lui qui t'emmène
là-bas de l'autre côté où tu n'es plus
toi
Mais le miroir se brise
de ne pouvoir le suivre lui
qui demeure dans la connaissance
sacrée
Et tu restes
là Mots brisés
Tu reviens à la morte beauté des choses
attendant la renaissance orphique du poème

Eurydice-like you cross the page's unknown threshold
Orphic song frees you from the murky
silence of a place with no name
You recognise the word lost in the darkness and you know that
there lies joy
You head into the sun
with he who reveals the hidden side of shade
You pass through the mirror with he who leads you
there to the other side where you are no longer
you
But the mirror cracks
not able to follow he
who remains in sacred
knowledge
And you stay
there Words broken
You turn back to the still lives of things
await the orphic reawakening of the poem

(tr. Patrick Williamson)

Shizue Ogawa

(Japon)

夏の朗読会

夏の夜 詩の朗読会を開催した
 蛙は 夜まわりに多忙であったが
 みんな きてくれた
 牛の研究者も 遠方よりやってきた
 専門は「牛はみどりの草を食べるのに
 乳はなぜ白いか」であった
 こおろぎは一匹だったが 代表者の誇りを持っていた

私たちは 楽しい詩は少しはやめに
 悲しい詩は ゆっくり読んだ
 かたくりこの花が感動して なん度もひざをたたいた
 花束をくれたのは 耳の長さが違うろばだった
 私たちは 夏の朗読会の成功を喜んだ
 「来年も読んでね」
 満月が おしみなく明かりをくれた

Author's note / Note de l'auteur :

Katakuriko is the Japanese term for starch from a potato. The original meaning of *katakuri* is a dog-tooth violet with roots that produce starch. The word *katakuriko* in Japanese contains many syllables and vowels creating a rhythmic melody when pronounced.

Katakuriko est le terme japonais pour désigner la féculé de pomme de terre. A l'origine, le mot *katakuri* désigne l'érythroné dent-de-chien, avec des racines produisant la féculé. En japonais, le mot *katakuriko* contient plusieurs syllabes et voyelles créant un rythme mélodique.

Summer Reading Gathering

We assembled for a poetry reading, one summer night.
Frogs were hopping about guarding other creatures,
but they all gathered and arrived.
From afar, a researcher cow who examines
why a cow's milk is white when it eats green grass, joined us.
Despite being alone, a cricket among the audience
took pride in representing his friends.

We read joyful poems a little fast, and sorrowful ones a little slowly.
Katakuriko flowers were moved,
and tapped their knees many times to the rhythm.
A donkey, who had ears of different lengths,
gave us a bouquet of flowers.
We were overjoyed, the summer gathering was a success.
“Read for us next year too.” The full moon lavishly shed her light.

(traduit du japonais par Soraya Umewaka et l'auteur)

Une rencontre poétique en été

Un soir d'été nous nous sommes retrouvés pour lire des poèmes.
Les grenouilles pourtant très affairées à leurs rondes nocturnes
s'étaient toutes déplacées pour l'occasion.
Une vache scientifique, spécialiste de la question de savoir
pourquoi le lait des vaches est blanc, alors qu'elles mangent de l'herbe verte,
avait fait une longue route.
Le cricket, tout seul, était très fier de représenter ses congénères.

Nous avons lu avec entrain des poèmes gais
avec retenue des poèmes tristes.
Très émues, les fleurs de *katakuriko* tapotaient leurs genoux en signe
d'approbation.
Un âne aux oreilles de longueur inégale nous offrit un bouquet de fleurs.
Nous étions comblés de joie par le succès de cette lecture d'été.
« Vous reviendrez lire l'an prochain n'est-ce pas ? »
Généreusement la pleine lune déployait pour nous sa lumière.

(traduit du japonais par Véronique Brindeau)

Cécile Oumhani*(France/Tunisie)***VOYAGEUR D'ENCRE**

Tu cherches
à la lisière des pages
ces allées de mots
où frémit
un battement d'ailes
égaré sous le ciel
clarté d'eau éblouie
à ton regard assoiffé
lente parole
à la nuit du fleuve
où épris de mots
qui brisent ta voix
tu lis le monde
tracé sur la paume inversée
du poème

Ink Traveller

You search
at the edge
for those alleys of words
where a wingbeat
trembles
lost beneath the sky
brightness of dazzled water
in your thirsty gaze
a slow utterance
in the river's night
where in love with words
which break your voice
you read the world
drawn on the upturned palm
of the poem

Claudio Pozzani

(Italia)

SONO

Sono l'apostolo lasciato fuori dall'Ultima Cena
Sono il garibaldino arrivato troppo tardi allo scoglio di Quarto
Sono il Messia di una religione in cui nessuno crede
Io sono l'escluso, l'outsider, il maledetto che non cede

Sono il protagonista che muore nella prima pagina
Sono il gatto guercio che nessuna vecchia vuol carezzare
Sono la bestia idrofoba che morde la mano tesa per pietà
Io sono l'escluso, l'outsider, il maledetto senza età

Sono l'onda anomala che porta via asciugamani e radioline
Sono il malinteso che fa litigare
Sono il diavolo che ha schivato il calamaio di Lutero
Sono la pellicola che si strappa sul più bello
Io sono l'escluso, l'outsider, un chiodo nel cervello

Sono la pallina del flipper che cade un punto prima del record
Sono l'autorete all'ultimo secondo
Sono il bimbo che ghigna contro le sberle della madre
Sono la paura dell'erba che sta per essere falciata
Io sono l'escluso, l'outsider, questa pagina strappata

Je suis

Je suis l'apôtre laissé hors de la Cène
 Je suis le garibaldien arrivé trop tard au rocher de Quarto
 Je suis le Messie d'une religion en qui personne ne croit
 Je suis l'exclu, l'outsider, le maudit qui ne cède pas

Je suis le héros qui meurt à la première page
 Je suis le chat borgne qu'aucune vieille ne caresse
 Je suis la bête enragée qui mord la main tendue par pitié
 Je suis l'exclu, l'outsider, le maudit sans âge

Je suis la vague déferlante qui emporte les serviettes et les radios
 Je suis le malentendu qui sème la discorde
 Je suis le diable qui a esquivé l'encrier de Luther
 Je suis la pellicule qui se déchire au beau milieu
 Je suis l'exclu, l'outsider, un clou dans la cervelle

Je suis la balle du flipper qui tombe un point avant le record
 Je suis l'autogoal à la dernière seconde
 Je suis l'enfant qui ricane aux claques de sa mère
 Je suis la peur de l'herbe qui va être fauchée
 Je suis l'exclu, l'outsider, cette page déchirée.

(traduction de l'auteur)

I am

I am the apostle left out of the Supper
 I am the Garibaldian come too late to the Quarto rock
 I am the Messiah of a religion in which no one believes
 I am the excluded, the outsider, the accursed one who does not give in

I am the hero who dies on the opening page
 I am the one-eyed cat no old lady will flatter
 I am the raging beast who bites the hand held out in pity
 I am the excluded, the outsider, the accursed ageless one

I am the thundering wave that carries off radios and towels
 I am the misunderstood who sows discord
 I am the devil that dodged Luther's inkwell
 I am the film that breaks right in the middle
 I am the excluded, the outsider, a nail in the skull

I am the pinball failing one point short of the record
 I am the last-minute goal on my own team
 I am the child who sniggers at his mother's slaps
 I am the fear of the grass that's going to be cut
 I am the excluded, the outsider, I am this torn page.

(tr. Donald Winkler)

Jacques Rancourt

(Québec/France)

LECTEUR DE POÉSIE

Adossé au silence ou debout dans l'air vif
les yeux posés sur le plat de la page
il laisse les mots éclore en lui
il navigue avec eux dans l'épaisseur du monde

Son visage a un sens
et ses cheveux aussi
un virage additionnel ne le surprendra guère
ni cette autre descente qu'il n'avait pas prévue

Le silence s'ébruite dans la parole
comme la flamme dans le feu
le voyageur de mots est un voyageur de l'être
quand les mots et les choses échangent leur substance

The Poetry Reader

Leaning on silence or erect in the sharp air
his eyes gazing on the flat of the page
he lets the words blossom inside him
he travels with them in the world's depths

His face has meaning
and so does his hair
an extra bend will scarcely faze him
nor that other unforeseen descent

Silence is divulged in speech
as flame is in fire
the traveller in words is a traveller in being
when words and things exchange their essences

(tr. Roger Little avec l'auteur)

Sebastian Reichmann

(France/Roumanie)

EN JOUANT AUX FRÈRES TRANSPARENTS

Quand on aura enfin l'impression
d'avoir lu tous les livres
tout ce qui restait à lire
on aura tout oublié

Quand on aura tout oublié
et jusqu'au devoir de lire
surgira le livre-varappe
le livre pour le siècle des brunes
nuelement comme dirait Pascal
le livre que même celui
qui n'a jamais appris à lire
lira en premier

les romans n'enterreront plus les poèmes
dans des cénotaphes numériques
les profs ne singeront plus les poètes
en jouant aux Frères transparents

Playing at being transparent brothers

When you finally have the impression
Of having read every book
Everything still left to read
You will have forgotten it all

When finally you have forgotten it all
Even the duty to read
There will arise the rock-climbing book
The book for the century of brunettes
Naked as Pascal would say
The book that even someone
Who has never learned to read
Will read first

Novels will no longer bury poems
In digitised cenotaphs
Teachers will no longer ape poets
By playing at transparent Brothers

(tr. Roger Little)

José Luis Reina Palazón

(Espagne)

EL LECTOR DE POESÍA

Tú te lees a ti mismo,
a ése que buscas tú
y siempre creas,
el que te dice las sombras de las letras,
el que te invita al descifrar del canto,
el que tú no conoces y habita en ti
siempre que vas leyendo tu ternura,
tu cuerpo, tu loca fantasía hacia otro nombre.
Y siempre habitas tú en ese olvido
y al saberlo de ti te reconoces,
eres el alma del poema.

Le lecteur de poésie

Tu te lis à toi-même,
à celui que tu cherches
et crées toujours,
celui qui te dit l'ombre des lettres,
celui qui t'invite au décryptage du chant,
celui que tu ne connais pas et qui habite en toi
chaque fois que tu te mets à lire ta tendresse,
ton corps, ta folle imagination envers un autre nom.
Et c'est toujours toi qui habites cet oubli
et du fait de le savoir tu te reconnais,
tu es l'âme du poème.

(tr. Jacques Rancourt)

Poetry Reader

You read yourself to yourself,
to the one you are looking for
and are forever creating,
The one who tells you about the shadows of the letters,
the one who invites you to the deciphering of song,
the one you don't know and who lives within you
whenever you go on seeing your tenderness,
your body, your mad fantasy about another name.
And you live all the time in that obscurity
and when you let yourself know it you recognize yourself,
you are the soul of the poem.

(tr. Maureen Smith)

Fabio Scotto

(Italie)

UN FIUME SCENDE DAGLI OCCHI

Un fiume scende dagli occhi
 l'acqua scorre dalle mani alla carta
 incontra rocce di buio
 s'impiglia in rovi di sangue e mota
 La linfa circola
 dalle dita allo sguardo
 Ha scritto questo
 questo è passato da qui
 una sera che pioveva
 sulla notte del mondo
 Aveva esaurito le forze
 soffiava il vento alla finestra
 e la parola era ancora vuota
 di chi sapeva come spogliare
 il fiore. Poi alza gli occhi
 ferito dalla luce, si scrolla di dosso
 la polvere. Ora è ritto, guarda oltre
 È ormai carta che canta, si legge muta.

Des yeux coule un fleuve

Des yeux coule un fleuve
 L'eau glisse des mains jusqu'à la feuille de papier
 frappe des masses d'obscurité
 s'agrippe à des ronces de sang et de boue
 La sève va et vient
 des doigts jusqu'au regard
 Il a écrit cela
 cela qui s'est produit ici
 un soir qu'il pleuvait
 sur la nuit du monde.
 Il était à bout de forces
 à la fenêtre le vent soufflait
 et vides étaient encore les mots
 de celui qui savait effeuiller
 la fleur. Alors il lève les yeux
 la lumière le blesse, de son dos il secoue
 la poussière. À présent il est debout, il voit au loin
 Il est une feuille de papier qui chante maintenant, qu'on lit lorsqu'elle se tait.

(traduit de l'italien par Marie-Andrée Lamontagne)

Morelle Smith

(Ecosse)

THE TRAVELLER

The train wound through the bare brown mountains,
 the carriage icy cold; he ate salty cheese, flat bread,
 stepped out into freezing fog. He headed south.
 His tent was ripped apart, his papers lost,
 possessions gone – except the book of poetry –
 a little creased and stained, but still there.
 Later – the heat, the flies, the fever.

Back in winter, he breaks the film of ice
 over water in a brass pot,
 on a rooftop in Baluchistan.
 When the dust storm covers mountains, rooftop,
 he covers his mouth, to breathe air, not grit –
 in a bare room with no lamp,
 the book breathes for him
 the lines become the breath.

Le voyageur

Le train entaillait sa route à travers les montagnes brunes et nues,
 sa voiture glacée ; il mangea du fromage salé, du pain azyme,
 et sortit dans le brouillard glacé. Il se dirigea vers le sud.
 Sa tente était déchirée, ses papiers perdus,
 ses biens disparus – sauf le livre de poésie –
 un peu froissé et taché, mais toujours là.
 Plus tard – la chaleur, les mouches, la fièvre.

De nouveau en hiver, il brise la pellicule de glace
 couvrant l'eau d'un pot de cuivre,
 sur un toit du Baluchistan.
 Quand la tempête de poussière recouvre les montagnes, le toit,
 il se couvre la bouche, pour respirer l'air, pas le sable –
 dans une pièce nue et sans lampe,
 le livre respire pour lui
 les lignes deviennent le souffle.

(tr. Marilynne Bertoncini)

Toh Hsien Min

(Singapour)

BLIND-TASTING WITH SYNAESTHESIA

It all starts with a looped swirl of a glass.
 You tilt it and you interpret the colour:
 Blood red, purple-patched or pale as dolour.
 You sniff it: does it smell of fresh-cut grass?
 Would you dare to isolate the peach?
 Is there a whiff of cordite or of oil?
 Are you a bullied schoolboy, nose in soil?
 Or is there summer romance on the beach?
 You taste the ink on half a dozen pages.
 You note the acid style, the off-dry wit,
 The weighty yet intoxicating prose.
 You drink it in and sort it out by stages.
 Sometimes you're right: it's Coetzee... no, it's Crozes.
 Most times you don't know what to make of it

Dégustation à l'aveugle avec synesthésie

Tout part d'une onde qui oscille dans le verre agité.
 Vous l'inclinez et vous interprétez la couleur :
 Rouge sang, enflammé ou pâle comme la douleur.
 Vous le humez : sent-il l'herbe fraîchement coupée ?
 Oseriez-vous isoler la pêche ?
 Y a-t-il une trace de cordite ou d'huile ?
 Etes-vous bizuté, le nez enfoncé dans le sol ?
 Est-ce plutôt une amourette d'été sur la plage ?
 Vous goûtez l'encre sur une demi-douzaine de pages.
 Vous notez le style acide, l'esprit pince-sans-rire,
 La prose substantielle quoiqu'enivrante.
 Vous le buvez et l'organisez par étapes.
 Parfois, vous touchez juste : c'est Coetzee... non, c'est Crozes.
 La plupart du temps vous ne savez pas quoi en tirer.

(tr. Marilynne Bertonecini)

Tzu Pheng Lee

(Singapour)

THE WORD OF LOVE

The consummation of Love:
the mind and heart making the leap
of thousands of years of waiting to
a single day, this now, this
instant, which lets me, enfolded in you
live in full, all past, present, future
compacted into this genesis
moment releasing on the tongue;
and in this note vibrating millennia
of words spoken, set free, surrendered in
self-giving otherness, sounding from
the depths, as you move within me
measures that make us One:
You/I Love: all that we were from the beginning,
all that we are, and shall be: now spelling
eternal, coeval identity; Eden immanent, poetry.

Le mot Amour

L'accomplissement de l'Amour :
l'esprit et le cœur faisant le bond
de milliers d'années d'attente d'un
jour unique, ce maintenant, cet
instant, qui me laisse, enveloppé en toi,
vivre pleinement, tout le passé, présent, futur
compactés dans ce moment
de genèse délivrée sur la langue ;
et dans cette note de vibrants millénaires
de mots prononcés, libérés, livrés dans
l'altérité offerte, montant des
profondeurs, tandis que tu déplaces en moi
des mesures qui nous font Un :
Toi/j'Aime : tout ce que nous étions depuis le commencement,
tout ce que nous sommes, et serons : épelant maintenant
une identité éternelle, simultanée ; Eden immanent, poésie.

(tr. Marilynne Bertoncini)

Stefaan van den Bremt

(Belgique)

DE POËZIELEZER

Over het blad gebogen
speurend naar de nerven
als naar de levenslijn
in de uitgestoken hand,
elke kronkel vingerlezend,

ook de stilte naproevend
op de tong of de taal
tussen de regels wil
bezinken in het wit,

spelt hij, slijpt betekenis
aan wat zo ongezeglijk
het oog ontspringt.

Le lecteur de poésie

Penché sur la feuille,
scrutant ses nervures
comme la ligne de vie
dans la main tendue,
tâtant tous les méandres,

goûtant encore le silence
sur la langue, le fouillant,
langage entre les lignes
s'il se décante dans le blanc,

il épelle, taille du sens
à ce qui récalcitrant
s'éclipse de l'œil.

(traduction de l'auteur)

The poetry reader

Bent over the leaf
scrutinising its veins
as with a life line
in palm held out,
probing twist and turn,

still tasting silence
on the tongue, testing,
language between lines
if it settles in the white,

he spells, whets sense
from what stubborn
slips out of sight

(tr. Patrick Williamson)

Barry Wallenstein

(Etats-Unis)

THE READER OF POETRY

The reader walks the farm another planted;
he wanders there between lost and found.

These are the difficulties.

Finally his eye settles on a bank of herbs:
lavender, rosemary, thyme, and
the frail leaves of mint;
marigolds decorate in-between
and in the beds up along the rise.

This farm is a template:

in every rhythmic row
of vegetables are promise;
in every wish for berries
there's a flourishing.

Even the sway of the scythe,
as it cuts away unwanted growth,
is an emblem – the joy within difficulty.

One could fall ill
from the lack of such fecundity.

Le lecteur de poésie

Le lecteur arpente les terres qu'un autre a plantées ;
là il déambule entre trouvaille et perte.

C'est la difficulté.

Enfin son œil s'arrête sur un carré de simples :
lavande, romarin, thym et
les feuilles fragiles de la menthe ;
des œillets d'Inde décoorent intervalles
et parterres tout au long du coteau.

Ce potager est un modèle :
dans chaque rang cadencé
de légumes se tient une promesse ;
dans l'attente de chaque fruit
il y a une plénitude.

Même le balancement de la faux,
tandis qu'elle tranche la pousse indésirable
est un emblème – de joie dans la difficulté.

On pourrait tomber malade
à défaut d'une telle fécondité.

(tr. Brigitte Allègre et Bernard Alteyrac)

Jean-Luc Wauthier

(Belgique)

L'AUTRE LECTURE

Puis, le soir venu,
 le poème replie ses ailes
 et derrière moi s'endort.
 Sur les vitres de l'enfance,
 il ne craint pas les prédateurs de la nuit
 mais redoute les carnivores du matin
 dont il sait le festin
 qu'à l'aube ils feront avec son cadavre.

Lecteur, lis et mange
 car ceci est chair et sang
 Lecteur repu, laisse à peine
 au silence quelques plumes dispersées
 sur l'étagère des étoiles.

An Other Reading

Then, in the evening,
 the poem folds up his wings
 and falls asleep behind me
 on the window-panes of childhood.
 He doesn't fear the night's predators
 but dreads the carnivores of the morning
 on whose corpse he knows
 they will feast at dawn.

Reader, read and eat
 because this is flesh and blood.
 Reader, leave just a few
 scattered feathers for the silence
 on the bookshelf of the stars.

(tr. Elaine Lewis)

Patrick Williamson

(Grande-Bretagne)

FOXED I WAS

Insight flashes, inner look
 grabs night by the gab, unearths
 me from gloom, the ferreted
 pack of bunk-tries, nowt
 to what flows from thought fox
 that pads bracken words,
 shows me what I grope for,
 black the without-eye, no, no, no.
 The light lingers, sight unveils
 self, cranny, with-eye,
 the no-mans land stretching.
 Leaf-bound the voice,
 matter, now. Breathe deep,
 underbelly, to wit, me
 kept buried so long, stirs.
 Break cover. Track the scent.

J'ai été floué

Aperçus, lueurs, ça empoigne la nuit
 du dedans, ça jacte, m'extirpe
 de l'obscur, furète,
 s'essaie à la foutaise, bute
 contre le flux d'une pensée qui m'embrouille
 à coups de mots touffus,
 se donne à tâtons,
 c'est noir sans-œil, non, non, non.
 La lumière s'attarde, voir se révèle
 à soi, fissure, tout-œil,
 le flou s'étend.
 Liée à la page la voix,
 matière, maintenant. Respire à fond,
 vulnérable, à savoir, moi
 enfoui si longtemps, s'anime.
 Sors de ton trou. Suis la piste.

(tr. Claude Held)

Cyril Wong

(Singapour)

THE PERFECT POEM

would arrive
when I am older,
I repeated to myself
before coming home
to the voices of ma and pa
scraping like plates of the earth
along a fault, while sis
crumbled like a house on fire
against their bedroom door.
And I knew
I could not wait. That night
I sat before my computer screen
and waited for words
to fly down like rain
across a burning field
and did not sleep.

Le poème parfait

viendrait
quand je serais plus vieux,
me répétais-je
avant de rentrer à la maison
à l'appel de p'pa et m'man
en me traînant comme des plaques
terrestres le long d'une faille, tandis que ma sœur
s'écroulait comme une maison en feu
contre la porte de leur chambre.
Et je savais
que je ne pourrais pas attendre. Cette nuit-là
je me suis assis devant mon écran d'ordinateur
et j'ai attendu que les mots
descendent comme de la pluie
sur un champ en flammes
et je n'ai pas dormi.

(tr. Jacques Rancourt)

Yekta

(France)

RIME INTÉRIEURE

à chaque page change son visage
 sa bouche a toujours le charme noir
 des lèvres offertes d'une salive en partage
 il montre surtout des dents creusées par le silence
 et le gosier blanc des buveurs de vent
 il a le souffle d'un marathonnier mourant
 l'haleine d'un consul des enfers
 sa voix singulière n'a que mon cœur
 où naître et disparaître l'instant d'un naufrage
 sur l'écueil des phrases où saigne l'heure
 où s'ouvre l'âme où s'arme l'être
 moi seul le fais parler comme anonyme ami
 dans la nuit d'une chambre vide
 mais sa langue est flammèche d'un feu sacré fouet d'orage
 et si sur le livre je m'assoupis le poème envahit
 mes rêves comme une très ancienne mémoire
 et si je laisse le livre ouvert sur la table
 et que je me lève le poème me poursuit du regard

Internal Rhyme

at every page its aspect changes
 its mouth always has the dark charm
 of proffered lips of shared saliva
 it mostly shows teeth mined by silence
 and the white throat of those who inhale the wind
 it pants like a dying marathon runner
 breathes like hell's ambassador
 its singular voice has only my heart
 to be born and disappear in a brief shipwreck
 on the reef of sentences where time bleeds
 where the soul unfolds where the being is armed
 I alone make it speak as a nameless friend
 in the darkness of an empty room
 but its tongue is the flame of a sacred fire whiplash storm
 and if on the book I nod off the poem invades
 my dreams like a memory from long ago
 and if I leave the book open on the table
 and I stand up the poem follows me with its gaze

(tr. Roger Little)

YEOW Kai Chai

(Singapour)

PARALLAX

Glasses fogged up, you
tumble out of the air-conditioned
nation onto this. Nose twitches at fragrant
or pungent, but who, my accomplice,
could pinpoint its source, and indeed yours?
What are you and where are we going
as another tower is raised in their place?
Still there's no stabler platform than this,
studded with proper signage on where to go.
Mind the gasp. An incontinent tilts away
from the optic axis as presbyopia arrives.
A ringtone splits... "Father's left."
Then someone rudely pushes past; stubbled
and not entirely unattractive. Glasses clear up...
only for you to realise it's your replicant,
sharper, ruddier and coming to take your place.

Parallaxe

Verres embuées, tu
jaillis hors de la nation
climatisée pour tomber sur ceci.
Nez remuant face à l'âtre et au parfumé,
mais qui, mon complice,
pourrait en préciser la source, et même le tien ?
Qu'êtes vous donc et où allons-nous
alors qu'une autre tour est érigée à leur place ?
Pourtant, il n'y a quai plus stable que celui-ci,
parsemé de bonne signalisation où aller.
Mind the gasp. Un incontinent s'écarte
de l'axe optique à mesure que la presbytie arrive.
Une sonnerie déchire... « Père est parti. »
Puis, quelqu'un te bouscule brusquement ; barbe de chaume
et non sans attrait. Verres s'éclaircissent...
juste pour que tu te rendes compte que c'est ton répliquant,
plus vif, plus maudit et venant pour prendre ta place.

(tr. Hector Niehues-Jeuffroy)

Yi Sha

(Chine)

THE READERS I WANT

I think I will find my readers
Among the soccer hooligans of England,
Among fans of the “Cat King” Elvis Presley.
And there will be readers I want
Among the blacks of South Africa
the laborers of Poland and students in Korea,
and the citizens of Beijing, who did us proud.
I think I should get on the move,
To go looking for them.
I’ll take my book of poems
And give readings for them.
I’ll join in their actions.
I think,
The first person to be moved by me
Will be a drunk from Russia.

Les lecteurs que je veux

Je pense que je vais trouver mes lecteurs
Parmi les hooligans du foot en Angleterre
Parmi les fans du « Cat King » Elvis Presley.
Et il y aura des lecteurs je le veux
Parmi les noirs d’Afrique du Sud
Les ouvriers polonais et les étudiants coréens,
et les citoyens de Beijing, qui nous ont rendus fiers.
Je pense qu’il faudrait que je me lance
Pour aller à leur recherche.
Je prendrai mon livre de poèmes
Et ferai des lectures pour eux.
Je prendrai part à leurs combats.
Je pense
Que la première personne à être émue par moi
Sera un ivrogne russe.

(tr. Jacques Rancourt)

Yong Shu Hoong

(Singapour)

THE HEALING GARDEN

Maybe I'm unearthing excessive meaning;
After learning that the American poet
Stanley Kunitz was also an avid gardener,
I cannot stop myself from analysing
the link between his dual callings. Sure,
I detect metaphors. But still my thoughts
run wild like parthenocissus, as I stroll
a newly-opened public garden, reading out
the botanical names of plants with flowery
eloquence. Now I'm haunted by the image
of an old man, often on his knees as he
ceaselessly tends his garden. He sees
beyond leaves, petals and thorns, beyond
the toxicity of each plant. To celebrate
inherent virtues and cures, which he records
while dirt is still trapped under his fingernails.

Le Jardin des bienfaits

Possible que j'extirpe un sens excessif ;
En sachant que le poète américain
Stanley Kunitz était aussi un jardinier fervent,
je ne peux m'empêcher d'analyser
le lien entre ses vocations jumelles. Oui,
je détecte des métaphores. Mais encore mes pensées
courent follement comme la vigne vierge, quand je flâne
dans un nouveau jardin public, lisant à voix haute
avec grâce et éloquence les noms botaniques
des plantes. Maintenant je suis hanté par l'image
d'un vieil homme, souvent à genoux,
qui soigne sans cesse son jardin. Il voit
au-delà des feuilles, des pétales et des épines, au-delà
de la toxicité de chaque plante. Une célébration
de leurs vertus et pouvoirs essentiels, qu'il consigne
la terre encore collée sous les ongles.

(tr. Jacqueline Palot)

ZOU Lu (邹璐)

(Singapour)

春天的小酒吧

春天的小酒吧
二楼一个小小的窗
城市在夜色里有些困了
谁在温暖的灯光里
在这断续的音乐里
不想-----睡

谁是这里的主人
谁是这里的客人
从二楼窗口看下去
都是些不相识的人

花朵一片一片飘落
都是梦里发生的事
我就跟在你的身后
停了一个短短春夜

Au printemps, un snack-bar

Au printemps, un snack-bar
Une fenêtre au premier étage
La nuit avance, la ville se lasse
Sous la lumière chaude
Et la musique intermittente
Quels sont-ils
Ces insomniaques

Le patron est inconnu
Les gens aux tables le sont aussi
Sous la fenêtre passent
Tous ces gens qui me sont étrangers

Un par un les pétales de fleurs tombent
C'est dans un rêve tout ce qui se passe
Je suis juste derrière toi
Au printemps, par une soirée fugace

(tr. Fu Jie)

A Spring Mini-bar

Spring sunset, in a mini-bar
Sitting by a window upstairs
The city is drowsy in the night
gleaming
Who is in the mist of
Listening to the fitful music
Sleepless, like me...

Who are the owners
Who are the guests
Skimming down the window
All strangers

Blossoms falling in petals
Dreams breaking in pieces
As I'm with you
for an evanescent spring night

(tr. Ma Kong)